

Une bombe à retardement

Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion ont bien compris que le théâtre véhiculait difficilement certaines émotions. Du coup, pour parler de leurs peurs, elles vont stimuler les sens des spectateurs à travers une performance visuelle et sonore intime.



Elles ont commencé par travailler sur des images issues de films d'horreur ou de suspense. *"Ce qui nous intéressait dans la peur c'est le fait que ce soit un émoi, et du coup le corps du spectateur aussi est en émoi ; c'est un sujet sensationnel"*.

Mais très vite, le sujet les déborde. *"On a injecté d'autres choses dedans et on en est arrivées à parler de désirs. C'est-à-dire qu'on parle de crainte et de désir"*. Comme si l'un et l'autre se tenaient réciproquement en respect. Le premier désir étant de dépasser sa peur. *"Il y a une trame narrative extrêmement simple mais qui permet d'aller où on veut ; c'est un road movie, l'histoire d'une femme qui va circuler dans différents espaces-temps. Un peu comme Candide ce personnage de Voltaire auquel il arrive des tas d'aventures et qui va finir par cultiver son jardin"*. Parce que la peur, c'est aussi *"un moteur, qui nous met en mouvement, nous fait nous déplacer"*. Toutes les peurs sont intéressantes pour elles, de l'inquiétude à la vraie angoisse, des cauchemars aux peurs irration-

nelles qui peuvent paraître stupides. Elles s'auto-analysent en mettant en scène leurs propres peurs. Celles d'Anne-Sophie restent très enfantines. *"J'ai peur des fantômes et de tout ce qui n'existe pas"*. Pour Jeanne, c'est le rapport à la sexualité. *"J'ai une terreur de la sexualité et des choses qui passent par là. En fait, j'ai peur de mon propre corps"*. Mais comment communiquer ces angoisses aux spectateurs quand on sait qu'au théâtre, *"tout est pour de faux ? Que l'effet obtenu est plus de l'ordre du malaise que de la peur, comme dans les spectacles de Romeo Castellucci ?"* Très simplement : *"on vient sur le plateau juste exposer les maux qui nous affectent. Et on va les augmenter avec les outils du théâtre"*. Leurs outils, ce sont des objets, des accessoires, des sons mais très peu de texte hormis un rap chanté par Jeanne et un extrait du *langage des fleurs* de Charlotte de La Tour (1854) que récite Anne-Sophie. *"On cherche un équilibre entre des images construites et des images dont on laisse voir le trucage pour*

montrer aussi la fragilité du théâtre". Ainsi au début, on voit Jeanne de dos, ses jambes, ses fesses dans une posture un peu statufiée. *"On a des systèmes qui permettent de doser la sono en fonction de notre degré d'investissement sur scène. Pour aller chercher le spectateur, les tableaux sont assez polysémiques"*. L'influence que le spectacle aura sur les spectateurs reste encore à voir. En revanche, sur elles-mêmes, elle prend une tournure intéressante. *"La fabrique de l'œuvre ne va pas me permettre de me sentir mieux, remarque Jeanne. Mais les spectacles qu'on produit ont une longueur d'avance sur moi et sont plus intelligents que moi."* Comme des bombes à retardement ?

Hélène Chevrier

■ **Le Poil de la Bête** performance visuelle de Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion. Bernardines, 17 bd Caribaldi 13001 Marseille, 04 91 24 30 40, 2 et 3/10 (dans le cadre du festival Actora! 04 91 94 53 49)